

# Léon Adolphe Willette dit Pierrot (1857 - 1926)

Sa religion et son souhait de 1914

La messe des Cendres pour les artistes dite "messe de Willette" (1926-1998)

Quelques pièces d'un dossier bien incomplet

constitué afin de rédiger l'article "Willette (voeu de)" de l'encyclopédie Catholicisme.

L'article lui-même.

Octobre 1998

## Table des matières

Article pour Catholicisme en deux pages

Introduction de la version longue

La famille et la formation de Willette

Le jeune Willette

Rodolphe Salis et son cabaret Le Chat Noir

La revue Le Chat Noir et l'anticléricalisme du temps ?

Le Parce Domine de Willette

Notre-Dame de la Galette - Oh ! le Sacré-Coeur !

Le Veau d'or - Te Deum laudamus

L'antisémitisme de Willette ?

Le Sacré-Coeur et Saint-Pierre de Montmartre

Morale et religion dans la vie publique de Willette

Lancement en 1914 de l'idée d'une messe des Cendres "pour les artistes qui vont mourir"

Dans la soixantaine

La première "messe de Willette" et celles des années 30

L'affiche de Willette, Le judaïsme voilà l'ennemi, et la propagande antisémite de 40 à 44

Dans l'après-guerre et les années 50

La "messe du P. Balm"

Dans la fin des années 1990

Conclusion

Annexes :

- Louis Dimier, chroniqueur de L'Action française et Adolphe Willette
- Invitation des C. D. B. A. de Bordeaux à la messe de Willette en 1954 et 1955
- Invitation du P. Balm publiée dans le bulletin les Cath's Arts, 1979
- Invitation aux Cendres des artistes en 1998
- Concours Willem Balm 1998
- Circulaire des C. D. B. A. pour l'année 1997-1998
- Article Willette de l'Encyclopaedia universalis

Archives et bibliographie

### **Version longue**

Les directeurs d'hier (l'abbé Gabriel Jacquemet) et d'aujourd'hui (le père Gérard Baudry<sup>1</sup>) de l'encyclopédie Catholicisme pensent devoir proposer à leurs lecteurs un article Willette. Ils ne veulent pas reproduire l'Encyclopaedia universalis<sup>2</sup> qui traite de cet artiste, ni remplacer la biographie écrite par son petit-fils, mais attirer l'attention de leurs lecteurs sur un aspect laissé dans l'ombre. Cela m'autorise à limiter mon enquête aux éléments religieux ou anticléricaux, moraux ou immoraux de l'oeuvre et de la vie de Léon Adolphe Willette dit Pierrot (1857-1926)<sup>3</sup>. De même à propos de la pastorale catholique en faveur des artistes, je

---

<sup>1</sup> Que je remercie pour sa confiance.

<sup>2</sup> Voir le texte anonyme dans les annexes du présent article.

<sup>3</sup> Voir sa carte d'identité établie en 1924 : Luc Willette, A. Willette, 1991, p. 131. Nous aurions aimé et dû consulter : Adolphe Willette. Feu Pierrot, 1857-19 ?[Dessins de l'auteur.] Paris, H. Floury, 1919. In-4°, 184 p. Car le catalogue des imprimés de la Bibliothèque nationale décrit cet ouvrage comme étant un "récit autobiographique". Mais au moment où nous devons rédiger, cette institution déménage. À suivre.

n'ai envisagé que la "messe de Willette" (1926-1998) et non l'ensemble des services religieux que l'Église leur propose et qu'assurent les diverses aumôneries des écoles artistiques, des comédiens et des musiciens, l'Union des catholiques des Beaux-Arts (les C. D. B. A.), la Société de Saint-Jean et l'Union catholique du Théâtre et de la Musique (l'U. C. T. M.).

Pour rédiger l'article d'une cinquantaine de lignes que le P. Gérard Baudry, directeur de Catholicisme, m'a demandé, j'ai eu besoin de faire le point sur l'ensemble du personnage et de sa postérité, grâce à une version que voici. Celle-ci présente de nombreuses limites que nous remarquerons à l'occasion et que le lecteur voudra bien excuser. Que ceux qui m'ont aidé à rassembler de la documentation soient assurés de ma reconnaissance.

### **La famille et la formation de Willette**

Les études consultées ne parlent pas de la religion du colonel Henri Willette, ni de celle de son épouse et donc de leurs trois enfants en bas âge<sup>4</sup>.

Léon Adolphe, né le 31 juillet 1857 à Châlons-sur-Marne, fait simplement allusion, en 1901, aux "prières à chaque mouvement" qui étaient imposées aux lycéens de Dijon. En fait, lui et son frère aîné qui l'y précède "bénéficient" de la piété réglementaire prévue par le Concordat dans les lycées d'État, surtout pour les internes : messes dominicales, prières du matin et du soir. L'esprit de "l'Ordre moral" a pu souligner dans certains cas le caractère institutionnel de ces exercices. Adolphe a en effet quatorze ans en 1871 et dix-huit en 1875. Il a très mal vécu ce temps de formation. Il écrit, toujours en 1901 : "Au bout de huit ans, ces gardes-chiourme, au lieu d'un bachelier, ont fait de moi un timide qui ne saurait commander à un domestique de lui cirer ses chaussures et un insurgé assez audacieux pour s'attaquer aux puis-

---

<sup>4</sup> Je n'en dirai donc pas plus pour le moment. Il faudrait interroger la tradition familiale et consulter les Souvenirs du colonel Henri Willette publiés à la librairie académique Perrin, mentionnés sans date, p. 22, dans l'ouvrage de Luc Willette sur son grand-père, mais non dans le catalogue des imprimés de la Bibliothèque nationale. On pourrait aussi s'interroger sur la religion du maréchal Bazaine auquel Henri Willette, son aide de camp, a lié sa carrière militaire. À suivre.

sants"<sup>5</sup>. Un de ces meilleurs camarades, Stanislas Clair, son aîné de deux ans environ, "pâtissant" de la même éducation, devient prêtre<sup>6</sup>. On le retrouve vingt-cinq ans plus tard, en 1899, au temps du mariage non seulement civil mais religieux<sup>7</sup>. Marcel Mayer apprend à ses lecteurs l'existence d'un dessin du jeune Willette : un Lucrèce terrassant un animal fabuleux, désigné du mot Religio<sup>8</sup>. L'auteur rappelle que le dessinateur en herbe et un camarade faisaient des "niches à l'aumônier pendant qu'ils lui servaient sa messe". On ne mentionne pas de caricatures de ce prêtre.

On aimerait connaître également la religion d'Alexandre Cabanel dans l'atelier duquel Willette travaille trois ans aux Beaux-Arts<sup>9</sup>.

La moisson de faits religieux et moraux est maigre pour les vingt premières années de Willette. On serait en présence d'un milieu familial peu préoccupé par les questions de foi et de piété, d'un adolescent qui manifeste un rejet de la religion en son aspect institutionnel et d'un étudiant "libéré" dans et par le quartier Latin.

## **Le jeune Willette**

De ses deux premières années professionnelles (1878-1880), on a retenu une expédition en Corrèze où il peint en particulier un Saint-Maurice<sup>10</sup>.

---

<sup>5</sup> Préface manuscrite et imprimée des *Œuvres choisies*, publiées en 1901, p. 7 et p. 6.

<sup>6</sup> Marcel Mayer, *A. Willette*, 1912 et *l'Ami du clergé*, 1966, sont formels : il s'agit de Stanislas Clair. Luc Willette, *A. Willette*, 1991, p. 126, parle d'un abbé Clerc. À noter cependant qu'il y a un Clerc parmi les condisciples dijonnais de Willette, mais celui-ci est professeur de faculté à Marseille. Marcel Mayer, *A. Willette*, 1912, p. 10. De là provient probablement la confusion faite par le petit-fils.

<sup>7</sup> Pierre Stanislas Clair, né le 6 janvier 1854 à 21 230 Créancey (Côte-d'Or), ordonné à Paris en décembre 1878 au titre du diocèse de Dijon. Professeur du séminaire Saint-Nicolas le 22 octobre 1880, vicaire à Saint-Roch le 23 septembre 1884, second vicaire à Saint-Ferdinand des Ternes le 12 juin 1894, second vicaire à Saint-Honoré d'Eylau le 24 décembre 1898, curé de Saint-Ferdinand des Ternes le 23 novembre 1908. Chanoine honoraire le 6 janvier 1927. Démissionnaire en septembre 1930. Admis dans la compagnie de Saint-Sulpice. Décédé au séminaire 6, rue du Regard à Paris VIe le 17 février 1937. Fiche aimablement communiquée par le chanoine Philippe Ploix, archiviste du diocèse de Paris, et complétée grâce au père Irénéé Noye, archiviste de la Compagnie.

<sup>8</sup> Marcel Mayer, *A. Willette*, 1912, p. 5.

<sup>9</sup> L'article anonyme "bien tempéré" de *l'Encyclopaedia universalis* n'en traite pas.

<sup>10</sup> Luc Willette, *A. Willette*, 1991, p. 29.

L'arrivée sur la butte Montmartre en 1880, due à son frère Henri qui s'est installé comme médecin rue Lepic, ne fait pas abandonner à l'élève d'Alexandre Cabanel qui habite tout près, rue de La Rochefoucauld, l'espoir d'être reconnu par ses pairs. Deux de ses présentations qui appartiennent au grand genre des scènes religieuses lui permettent, semble-t-il, de peindre des femmes dénudées. Il n'est pas le premier qui utilise ce détour. Au Salon de la société des Artistes français, en 1881, il expose une Tentation de saint Antoine qui se prête facilement à ce subterfuge<sup>11</sup>. En 1885, le Mauvais larron crucifié est plus original : sa maîtresse lui donne un ultime baiser.

### **Rodolphe Salis et son cabaret Le Chat Noir**

Son installation à Montmartre lui permet de rencontrer un ancien des Beaux-Arts, son aîné de cinq ans : Rodolphe Salis (1852-1897). On aimerait en savoir plus sur la "religion" du fondateur du cabaret Le Chat Noir. Nous disposons cependant de quelques renseignements. Il gagnait mal sa vie jusque-là à Montmartre en peignant à la chaîne avec trois amis des "chemins de croix" qu'ils vendaient à Saint-Sulpice<sup>12</sup>. Leur présence est remarquée par un journaliste<sup>13</sup>. Si ce fait ne renseigne guère sur ses dispositions religieuses, le suivant surprend davantage. Le biographe de Pierrot révèle que Rodolphe Salis allait à la messe. Pierrot un jour s'est déguisé en mendiant pour quêter son employeur mauvais payeur à la sortie de l'église<sup>14</sup>. Est-ce Saint-Pierre de Montmartre ou Notre-Dame de Lorette, Saint-Jean l'Évangéliste n'étant

---

<sup>11</sup> L'ouvrage de Flaubert portant ce titre est publié en 1874. En 1887, le Théâtre d'ombres présente un spectacle sur ce thème. Mariel Oberthür, Le Chat Noir, 1881-1897. Les dossiers du musée d'Orsay, 1992, p. 53. Le tableau de Willette se serait retrouvé en ciel de lit (!) chez Mousseau, le directeur de l'auberge du Clou. Richard Khaïtzine, Fulcanelli, 1997, p. 173.

<sup>12</sup> André Velter, Les Poètes du Chat Noir, 1996, p. 11.

<sup>13</sup> "Le Sacré-Coeur de Montmartre [...] sera peut-être un jour très connu sous le nom de "Notre-Dame-de-la-Galette", mais [...], d'ores et déjà, les peintres plus ou moins religieux groupés aux environs du boulevard de Clichy l'ont baptisé "Notre-Dame-de-la-Palette." Signé : Pierrot et Arlequin, "Au hasard de la plume", Revue de l'Art Moderne, n° 1, décembre 1882, p. 6-7 (BN, fol. V 1638). Référence aimablement communiquée par Nella Arambasin, auteur d'une thèse de l'université de Paris IV Sorbonne sous la direction de Michel Meslin et publiée sous le titre : La conception du sacré dans la critique d'art en Europe entre 1880 et 1914. Genève, Droz, 1996. Coll. Histoire des idées et critique littéraire, n° 347. 447 p. et 32 pl.

<sup>14</sup> Luc Willette, A. Willette, 1991, p. 93.

ouvert au culte qu'autour de 1900 ? Rodolphe Salis avec son épouse et ses enfants présentés comme des fidèles paroissiens, voilà un tableau qui n'est pas habituel ! L'étude est à poursuivre. Ensuite Charles Baudelaire et d'Edgar Poe patronnent le choix de l'enseigne, un chat noir au clair de lune. Willette et Steinlen le ont peint. Cela ne doit pas être négligé. Les préoccupations morales, métaphysiques et religieuses habitent ces auteurs. On pourrait enfin s'interroger sur la raison et l'usage de la pièce du cabaret dite "L'Oratoire" ? La question religieuse est loin d'être absente de l'horizon du fondateur et des habitués du Chat Noir.

### **La revue Le Chat Noir et l'anticléricalisme du temps ?**

La revue Le Chat Noir m'est connue grâce à Michel Arveiller, biographe de Léon Bloy, aux textes de ce dernier publiés dans ses oeuvres complètes et à l'ouvrage d'André Velter<sup>15</sup>. Cette revue ne manifeste pas, semble-t-il, un anticléricalisme du genre de celui de La Lanterne, Journal Républicain Anti-clérical, fondé par Henri Rochefort, et ne fait pas profession d'athéisme<sup>16</sup>. Il faut la publication dans ses colonnes de la critique par Jules Vallès des habitués de l'estaminet pour trouver les vers violents suivants, présentés d'ailleurs par Léon Bloy :

"Au-dessus de votre cabaret Louis XIII, il y a l'église du Sacré-Coeur qui grandit -sur vos crânes.

"Que la pensée qui est dedans éclate comme une mine, envoyant au diable des morceaux de Jésus sanguinolents.<sup>17</sup>"

Le Sabbat du jeune Francis Jammes<sup>18</sup> et Su' la Butte de Jules Jouy ne sont pas bien méchants. Le dernier, comme Jules Vallès, associe le Sacré-Coeur et la Commune, le rejet de

---

<sup>15</sup> Une consultation personnelle de l'ensemble de la collection s'imposerait, évidemment !

<sup>16</sup> Le théisme ou le déisme est même affirmé sur un mode humoristique. Rodolphe Salis ne disait-il pas : " Dieu a créé l'homme. Napoléon a créé la Légion d'honneur. Moi, j'ai créé Montmartre !".

<sup>17</sup> André Velter, Les Poètes du Chat Noir, 1996, p. 32.

<sup>18</sup> Publié dans Le Chat Noir du 10 décembre 1887. André Velter, Les Poètes du Chat Noir, 1996, p. 411-412. Sur Francis Jammes, voir Catholicisme et Jean Duchesne, Histoire chrétienne ..., 1996, p. 841-843.

l'un accompagne "le souv'nir de la dernièr' lutte / Sur la Butte<sup>19</sup> !" De même, Maurice Donnay, dans Autour du Chat Noir propose une Messe noire où on ne voit rien justement parce qu'elle est noire et son Eros vanné n'invite pas beaucoup à se faire suivre<sup>20</sup> ! Certes, Rodolphe Darzens a écrit pour André Antoine L'Amante du Christ<sup>21</sup> et Steinlen, l'ami de Willette pendant quarante ans, n'est pas réputé pour son cléricalisme<sup>22</sup> ! Mais bien des amitiés ne tiennent pas compte des options religieuses de chacun et Adolphe Willette a pu croiser au cabaret, première ou seconde formule, ou lire dans la revue Léon Bloy, Louis Le Cardonnel, Mallarmé, Germain Nouveau, Verlaine, Villiers de l'Isle-Adam, qui témoignent, à des titres divers, d'interrogations fondamentales et pour certains de la foi catholique<sup>23</sup>. L'Enfant prodigue monté par Henri Rivière dans son Théâtre d'ombres ne concurrence probablement pas celui des collèges religieux et des patronages, mais ne semble pas avoir fait scandale, même si on imagine facilement les possibilités qu'offre l'évocation de la dissipation des biens avec les courtisanes<sup>24</sup>. Les artistes du Chat Noir transformeraient en procession leur cortège nocturne autour du chantier du Sacré-Coeur en chantant un cantique qui n'est pas blasphématoire : "Sur la Butte en butte aux luttes / Des élus et des damnés / Les Séraphins étonnés / Disent soufflant dans leurs flûtes, / O Sacré Coeur de Jésus, / Doux Jésus, doux Jésus, / O Sacré-Coeur de Jé-

---

<sup>19</sup> André Welter, Les Poètes du Chat Noir, 1996, p. 271-272. "Je sais bien qu'ils ont planté d'ssus / Leur s'r'in d'"Sacré-Coeur de Jésus", / Mais l' populo n'est pas un' brute / Su' la Butte. Et quand i's chanteront, dans leurs choeurs, / Les cantiques du Sacré-Coeur, / Tout le mond' leur-z-y répondra : "Flûte !" / Su' la Butte."

<sup>20</sup> Maurice Donnay, Autour du Chat Noir, 1926, p. 171-174 et 180-181.

<sup>21</sup> Il faudrait d'ailleurs ne pas se contenter du titre ! Voir Darzens/Willette, Nuits à Paris, 1889/1994, p. 8. Sur le Théâtre Libre : Mariel Oberthür, Montmartre en liesse, 1880-1890. Musée Carnavalet, 1994, 54-55.

<sup>22</sup> Les diverses versions de La Libératrice (n° 53, 289 et 291 du catalogue) et Poignardons Marianne (307 bis) proposent une collusion de l'Eglise, du Capitaliste, du Militarisme et de la Réaction monarchiste. Voir le catalogue Steinlen, 1987. Pourtant parmi les rayons du soleil qui se lève sur le monde nouveau, il y a Pascal et Lamennais : n° 324 du catalogue : "Pauvre Pandore ! ... Tu n'arrêteras jamais le soleil."

<sup>23</sup> Pour tous ces auteurs, voir Catholicisme, Jean Duchesne, 1996 et André Welter, 1996. Mais aussi Louis Chaigne, 1938/1946 dans lequel on trouve uniquement Jammes, Le Cardonnel et Nouveau.

<sup>24</sup> Voir Mariel Oberthür, Le Chat Noir, 1881-1897. Les dossiers du musée d'Orsay, 1992, p. 46-47.

sus. / Qui t'a donc flanqué là dessus ?"<sup>25</sup> Le cabaret et la revue du Chat Noir ne nous paraissent pas des foyers d'anticléricalisme particulièrement virulent<sup>26</sup>.

### **Le Parce Domine de Willette**

Le Parce Domine de Willette traduit sur la toile ces préoccupations. Les fondateurs du Chat Noir le considèrent comme un véritable discours programme. Le commentaire du peintre lui-même mérite d'être mentionné intégralement. Le cantique cité retient également l'attention. Son titre est : Le Coeur transpercé pour nous. Le refrain est une antienne qui servait pour les saluts du Saint-Sacrement au temps de carême : "Parce, Domine, parce populo tuo / Ne in aeternum irascaris nobis (trois fois)<sup>27</sup>." L'abbé J. Marbeuf a composé sept couplets qui comprennent chacun l'évocation d'un désordre du monde, de la France, de la société (le travail effectué le dimanche) ou d'un désordre causé par les chrétiens infidèles, les pécheurs obstinés, les fidèles pécheurs. De ces manquements, on demande au Christ de ne plus se souvenir. En même temps, on évoque un acte d'amour dû au Christ lui-même, à ses saints, aux foules fidèles au Christ, aux chrétiens éprouvés, au pécheur repentant, aux amis compatissants, à la Vierge Marie enfin. De ces actes d'amour, on demande au contraire au Christ de bien vouloir se souvenir. Adolphe Willette a dû chanter ce cantique durant sa vie au lycée de Dijon<sup>28</sup>.

Le commentaire qu'il donne de son tableau est le suivant :

"Les chats miaulent à l'amour. / Les blanches communiantes sortent de leurs mansardes : c'est la misère ou la curiosité qui fait tomber leurs voiles sur la neige dont les toits sont

---

<sup>25</sup> Voir Mariel Oberthür, Le Chat Noir, 1881-1897. Le musée Carnavalet, 1994, p. 11. Chanson écrite par Victor Meusy sur une musique de Laceryome (p. 88, n. 5).

<sup>26</sup> Il n'en est d'ailleurs pas question dans René Rémond, L'anticléricalisme en France. De 1815 à nos jours. Paris, Fayard, 1876. Bruxelles, Complexe, 1985. Il n'a pas été remarqué d'habitues du Chat Noir dans Libre pensée et religion laïque en France, Strasbourg, Cerdic, 1980, ni dans Jacqueline Lalouette, La libre pensée en France. 1848-1940. Albin Michel, 1997.

<sup>27</sup> Épargne, Seigneur, épargne ton peuple / Ne sois pas irrité éternellement contre lui. Refrain inspiré du psaume 85 (84), 6.

<sup>28</sup> Voir J. Benoist, Le Sacré-Coeur de Montmartre, 1992, p. 605. Il faudrait préciser la date de composition de ce cantique et la production de l'abbé Marbeuf.

recouverts. / Aussitôt les pierrots noctambules cherchent à s'emparer de leur innocence par des moyens diaboliques. / De l'Odéon au moulin de la Galette, les voici partis pour la chasse aux Mimis Pinsons. / C'est avec de l'or ou de la poésie qu'ils tendent leurs pièges suivant qu'ils sont riches ou pauvres, bien qu'également pervers. / Cependant que le vieux moulin moud des airs d'amour et de pitié. / Les ailes en portées de musique tournent au clair de la lune reflet de la mort. / Voici à présent la revanche de la fille séduite qui a jeté son bonnet par dessus les moulins. / La voilà qui entraîne, étourdit Pierrot dans un tourbillon de plaisir et de vices : c'est le Sabbat ! / Elle l'a ruiné, rendu fou, et l'accule au suicide. / Les vierges tristes et laides portent son cercueil, tandis que son âme libérée fera choix d'une étoile ... / Parce, Domine ... parce, populo tuo ... / Le peuple des Pierrots est toujours bien à plaindre<sup>29</sup> !"

Le cantique et le commentaire s'accordent sur la dénonciation de certains désordres, mais la comparaison révèle l'absence d'un sauveur pour le peintre du Chat Noir. Les éloges du tableau abondent sous la plume de Émile Goudeau<sup>30</sup> et Maurice Donnay<sup>31</sup>. Luc Willette rapporte des jugements favorables prestigieux : Signac, Steinlen, Apollinaire, Rodin<sup>32</sup>. Cabanel l'aurait défendu devant le jury du Salon<sup>33</sup>. Lui-même, le petit-fils, le voit ainsi : "Ce garçon si gai, à la tête de tous les chahuts, a créé une oeuvre profondément mélancolique, désespérée peut-être ? "Parce Domine, parce populo tuo, explique Adolphe Willette, c'est une clameur de détresse et d'effroi lancée vers Dieu par un peuple de douloureux". Au-dessus des toits de Paris, dans une nuit de rêve ou de cauchemar, une folle farandole dégringole de la Butte, sous les ailes dérisoires des moulins. À pied, en fiacre, à cheval, on rit, on chante, on joue de la guitare, mais au bout du cortège, au bout de la vie, Pierrot se suicide et son cercueil disparaît dans un ciel de plus en plus sombre, accompagné d'une haie de danseuses. Est-ce le sujet, est-

---

<sup>29</sup> Pierre de Lagarde et Alfred Fiero, Vie et histoire du XVIIIe arrondissement, 1988, p. 96-97. Voir également Mariel Oberthür, Le Chat Noir, 1881-1897. Les dossiers du musée d'Orsay, 1992, p. 38 qui renvoie à Adolphe Willette, Feu Pierrot, p. 161.

<sup>30</sup> André Velter, Les Poètes du Chat Noir, 1996, p. 58 et 61.

<sup>31</sup> Autour du Chat Noir, 1926, p. 19.

<sup>32</sup> A. Willette, 1991, p. 60.

ce le fait de l'avoir peint entièrement à la lueur des bougies ou d'une lampe à pétrole ? Les couleurs sont obscures et tristes, jouant sur une harmonie de gris et d'ocres sombres."

Mais un texte de Léon Bloy mérite encore d'être cité. Il est paru dans le Chat Noir du 8 décembre 1883. Adolphe Willette est pour lui le "neveu prodigue", l'oncle étant Watteau. Avec ses formules bien à lui, il le qualifie de "Michel-Ange de cette chapelle Sixtine de la fantaisie et du scepticisme, qui s'appelle pour un vain peuple : "le Cabaret du Chat Noir." Mais aussi Willette est pour lui "le braconnier de l'idéal". Après des considérations sur le sens de l'histoire de la France moderne, le "bon Molosse du Sacré-Coeur"<sup>34</sup>, décrit le tableau à sa façon : "Une nuit claire et neigeuse. Un moulin aux ailes immenses, le moulin solitaire et mélancolique de l'espérance des poètes, qui tourne toujours à vide et qui n'a jamais le plus petit grain de bonheur à moudre pour ces affamés.

"Au-dessus d'un toit apparaît un groupe, le plus lamentable qu'aucun poète ait jamais rêvé. Un groupe de vierges enfants, irrémisiblement vouées à l'enfer de la luxure et marquées inexorablement pour les quatre lupanars : le lupanar de la Curiosité, le lupanar du Plaisir, le lupanar de l'Orgueil et le sinistre lupanar de l'Avarice. Rien de plus navrant que ces innocences et ces candeurs inconsciemment emportées dans la cohue terrible qui se déroule jusqu'à l'autre extrémité de la toile et par laquelle le peintre-poète a voulu exprimer sa conception tragique de la vie humaine.

"Cette conception est bien simple et n'aurait rien de nouveau sans l'expression qui l'originalise avec tant de puissance. C'est le duel de la Poésie et de l'Argent. Duel inégal et bête, comme tous les duels, où la Poésie est toujours frappée à mort. Ici, la poésie est représentée par le personnage de Pierrot, legs de l'oncle Watteau, mais, combien changé ! Il a troqué son sac de farine contre l'habit noir et, par-dessous cet infâme habit, il a mis la flanelle du plus joli petit enfer moderne. Il ne croit plus, comme au temps de Watteau, que l'existence soit

---

<sup>33</sup> Mariel Oberthür, Le Chat Noir, 1881-1897. Les dossiers du musée d'Orsay, 1992, p. 32.

amusante, mais il voudrait qu'elle le fût quand même, il le veut avec rage et ira jusqu'à tuer si c'est nécessaire. Il n'y a pas à lui parler d'autre chose. Puisqu'on lui a pris tout le reste, il exige qu'on lui laisse au moins cela. Il en est d'autant plus entêté qu'il voit que c'est impossible et c'est alors qu'il exécute cette terrifiante symphonie religieuse de l'amour coupable et désespéré.

"La multitude des fantômes enlacés et pressés de jouir roule, silencieuse, dans le triste ciel nocturne, au-dessus de Paris endormi. Toute cette frénésie aboutit au cercueil définitif, ignoré par Watteau, et aux simulacres religieux, jusque-là fort oubliés, mais qui protestent et qui triomphent à la fin des fins.<sup>35</sup>" Léon Bloy finit sa réflexion admirative par une suggestion : que Willette l'artiste ne s'identifie pas au personnage de Pierrot et poursuive sa quête de l'amour avec un autre modèle. Le grand frère (Bloy est né en 1846) a été entendu finalement.

### **Notre-Dame de la Galette - Oh ! le Sacré-Coeur !**

Mais pour le moment, le petit frère réagit et s'affirme par un dessin où l'on voit Cupidon crucifié sur les ailes du moulin de la Galette. Une femme à moitié nue exhibe un louis d'or à la place du coeur. La légende est sibylline : "Notre-Dame de la Galette - Oh ! le Sacré-Coeur"<sup>36</sup>. Nous aimerions connaître les commentaires du peintre lui-même. Est-ce une dénonciation du mode de financement de la construction du Sacré-Coeur ? L'appel instant à la générosité des catholiques blesse-t-il le sens religieux du peintre ? Est-ce la parabole, parallèle à celle de Steinlen, d'une hypothétique compromission des responsables de la construction avec les fortunes du temps ? N'y a-t-il pas là une diabolisation de l'argent ? Willette accuse-t-il les catholiques de vouloir servir Dieu et l'argent ? Pourquoi rapprocher l'amour du Christ et l'amour vénal ? Il faudrait pour y répondre davantage de documents. La lecture qu'en a faite

---

<sup>34</sup> J. Benoist, Bulletin de la société d'études bloyennes, 1988, n° 3, p. 61-72.

<sup>35</sup> Léon Bloy, Propos d'un entrepreneur de démolitions, t. II des OEuvres complètes, p. 73-74.

Léon Bloy apporte une lumière et le commentaire à chaud qui nous est parvenu révèle les tensions qui se manifestent entre les habitués du Chat Noir<sup>37</sup>.

"[Mes amis] viennent de publier un dessin de Willette qui est certainement ce qui se peut imaginer de plus malpropre, de plus révoltant pour moi et de plus niais comme intention et comme exécution. Je ne vois guère que le purulent Léo Taxil<sup>38</sup> qui fasse aussi répugnant, et encore ! [...] Mais Adolphe Willette ne reçoit pas de conseil, il lui est tout à fait égal d'offenser un ami et, en outre, il fait une religion. La religion de l'amour, comme il le dit lui-même, - non pas l'amour spirituel entendu par le christianisme, qui fit chanter Dante et peindre Fiesole<sup>39</sup>, - oh ! non, mais l'amour priapique, la friction bestiales des muqueuses. Il est le contemplateur perpétuellement extatique du petit coquin. Pour tout dire, en un mot, son amour et son Dieu, c'est Cupidon, Cupidon lui-même, avec son arc, son carquois et ses ailes, tel que son dessin nous le représente. Nouveauté plafonnante et sublime ! Ce Cupidon est crucifié pour signifier que Le coeur qui soupire, / N'a pas ce qu'il désire.

"Et l'horrible grue du premier plan qui se dépoitraille pour montrer une rutilante pièce de vingt francs, c'est l'infidèle et la cruelle, toujours chère à l'éphèbe agonisant qu'elle abandonne, mais toujours emportée loin de lui vers l'idole de métal.

"En tant que peintre ou dessinateur, Willette semble toujours avoir ceci présent : l'amour charnel sans le sou, l'amère douleur de ne pouvoir posséder sans argent les femmes qui ne se donnent que pour de l'argent et qui ont un louis à la place du coeur. Quel noble désespoir pour un artiste et quelle sainte pensée pour un hiérophante que de vouloir remettre toutes ces choses à leur place ! Dans le corsage de la franche catin, le coeur de se donner une

---

<sup>36</sup> Le Chat Noir, 19 janvier 1884. Aimablement communiqué par Michel Arveiller. Notre-Dame de la Galette désigne le sanctuaire en construction et le Sacré-Coeur, le Coeur de Jésus.

<sup>37</sup> "Notre linge sale", Le Chat Noir, 26 janvier 1884. Propos d'un entrepreneur de démolitions, OEuvres complètes, t. II, p. 104-106.

<sup>38</sup> Sur Léo Taxil, voir Catholicisme. Voir aussi Eugen Weber, Satan franc-maçon. La mystification de Léo Taxil. Paris, Julliard, coll. Archives, 1964, 240 p. Une pièce du dossier : Léon Taxil, Les Mystères de la Franc-maçonnerie. Paris, Letouzey & Ané [sic], 1888. 19 x 29 cm, 804 p. Exemplaire offert en hommage par l'A. à Mgr Coullié, évêque d'Orléans, le 5 avril 1888 !

bonne fois pour rien ; dans le carquois de Cupidon le radieux louis d'or et la bénigne lumière du soleil vironnant [sic] avec splendeur sur le libre et économique hymen. Voilà toute la doctrine.

"Quant à la légende, "Oh ! le Sacré-Coeur !" elle n'est guère explicable que par le besoin despotique de déshonorer une forme sainte sans nécessité apparente d'aucune sorte. Car cette misérable légende n'a aucun sens, même au point de vue du blasphème et du sacrilège, puisque c'est le louis qui fait fonction du coeur et que cet adorable louis ne resplendit pas dans la poitrine du crucifié. En somme, c'est infiniment odieux et pitoyable. [...]

"Pour moi, catholique, qui ai le cynisme et l'intolérance de ma foi, je consens volontiers à écrire dans les milieux les moins favorables. Il m'est égal de panacher dans la plus éclectique des rédactions, et je ne m'offense nullement des promiscuités les plus hétéroclites. On peut être athée et même socialiste à côté de moi sans que je me fâche, à condition, toutefois, qu'on ne me tripote pas. Je suis assez indépendant de coeur et d'esprit et ma forme d'affirmation est assez détachée en vigueur pour que je ne craigne pas de jouer ce jeu de thuriférer dans les tanières. Que ceux qui ne seront pas satisfaits m'apportent leurs museaux.

"Mais s'il s'agit de descendre ou seulement d'avoir l'air de descendre dans la fosse d'aisances de l'anti-cléricalisme, je n'en suis plus et que tout aille au diable !"

Léon Bloy a-t-il vu juste ? Que voulait dire l'auteur du Parce, Domine en dessinant ce Cupidon crucifié ?

### **Le Veau d'or - Te Deum laudamus**

---

<sup>39</sup> Plus connu sous le nom de fra Angelico.

Que proclame une des oeuvres de Willette pour le nouveau Chat Noir : Te Deum laudamus (1885)<sup>40</sup> ? Luc Willette la décrit ainsi : "Au centre, la mort qui dirige l'orchestre de la vie. En face, la fortune, le veau d'or que le peuple nu ou couvert de haillons menace de ses instruments de travail. À côté, la virginité est à vendre. Plus loin, une mère misérable étrangle l'enfant qu'elle vient de mettre au monde, sous l'oeil du millionnaire impassible."<sup>41</sup> Willette emboîte-t-il le pas à Moïse descendant du Sinaï et détruisant le Veau d'or ? Steinlen au tournant du siècle peindra une libératrice entraînant les opprimés à l'assaut du Capital. Dans le tableau de Willette, à qui s'adresse la solennelle hymne de louange évoquée par le titre ? Par tous, à la mort ? Uniquement par le riche, au veau d'or ? Là aussi il faudrait documenter davantage l'oeuvre pour connaître l'âme de l'artiste qui s'en prend également, à travers ce tableau, au riche Rodolphe Salis.

### **L'antisémitisme de Willette ?**

Que révèle de Willette son dessin qui emprunte le "genre littéraire" de l'affiche électorale illustrée<sup>42</sup> ? L'auteur, habitant alors 79 rue Rochechouart, s'y proclame candidat antisémite aux élections législatives du 22 septembre 1889 dans la 2<sup>me</sup> circonscription du IX<sup>ème</sup> arrondissement. L'électeur est invité à chanter : "Gai ! Gai ! serrons nos rangs. / - Espérance de la France. / Gai ! Gai ! serrons nos rangs / En avant Gaulois et Francs." La déclaration aux électeurs est ainsi rédigée : "Les Juifs ne sont grands, que parce que nous sommes à genoux ! .../ LEVONS-NOUS ! / Ils sont cinquante mille à bénéficier seuls du travail acharné et sans espérance de trente millions de Français devenus leurs esclaves tremblants. / Il n'est pas question de religion, le Juif est d'une race différente et ennemie de la nôtre. LE JUDAÏSME VOI-

---

<sup>40</sup> Cette hymne d'action de grâces est chanté en grégorien soit sur un ton solennel soit sur un ton simple. Elle pouvait être utilisée aux saluts du Saint-Sacrement. Adolphe Willette l'a chantée à Dijon. Elle comprend une louange à la Trinité, le Sanctus, une mémoire des saints et une louange pour l'oeuvre rédemptrice du Christ.

<sup>41</sup> Luc Willette, A. Willette, 1991, p. 76. Voir également Mariel Oberthür, Le Chat Noir, 1881-1897. Les dossiers du musée d'Orsay, 1992, p. 39.

<sup>42</sup> Laurent Gervereau, La propagande par l'affiche, 1991, p. 58.

LÀ L'ENNEMI ! / En me présentant, je vous donne l'occasion de protester avec moi contre la tyrannie juive. Faites-le donc, quand ça ne serait que pour l'honneur ! A. Willette. Directeur du Pierrot." Le dessin représente six personnages. Au premier plan un Gaulois avec une francisque dans la main gauche brandit la tête du veau d'or. Dans le prolongement de celle-ci, un personnage censé représenter un Juif s'enfuit avec son magot. Derrière le Gaulois se trouvent l'ouvrier, le fonctionnaire et le général "bien de chez nous". Une France, la poitrine nue et pourvue d'une queue de coq gaulois surplombe la scène : elle sonne le ralliement. Au pied des Français une table de la Loi intitulée le Talmud est brisée.

Pour traiter d'une façon personnelle de l'antisémitisme de Willette nous disposons uniquement de ce document. Son biographe cependant fait état de dessins lors de l'affaire Dreyfus, mais il ne les imprime pas. Il écrit : "Autre cible du caricaturiste : les Juifs. On est encore en pleine affaire Dreyfus, et Willette, comme de nombreux Montmartrois et même d'anciens communards, se range du côté des antidreyfusards. Non pas du côté de l'armée qu'il exècre, mais contre les Juifs pris en tant que banquiers, affairistes sans scrupules et apatriotes.<sup>43</sup>" Un bon connaisseur de la revue Le Chat Noir résume ainsi son enquête : "L'antisémitisme de Jean Goudezki était tout simplement répugnant. En cela, il n'était pas unique. Plusieurs collaborateurs éminents du Chat Noir connurent pareille évolution : Willette, Caran d'Ache, pour ne citer qu'eux.<sup>44</sup>" Mais, comme le biographe, il ne donne pas d'exemples.

La bibliographie du contexte de cette affiche de Willette, datant d'avant l'Affaire, est importante. Celle de l'Affaire est immense<sup>45</sup>. Nous ne prétendons apporter qu'un éclaircissement sur le contexte de l'affiche. Nous nous demandons si on ne néglige pas son côté canularique, fut-il de mauvais goût, et même pervers. Laurent Gervereau la prend au premier degré

---

<sup>43</sup> Luc Willette, A. Willette, 1991, p. 85

<sup>44</sup> André Velter, Les Poètes du Chat Noir, 1996, p. 43.

<sup>45</sup> Voir Léon Poliakov, Histoire de l'antisémitisme, 2. L'âge de la science, Paris, Calmann-Lévy, 1955-1977. Hachette, Pluriel, 1981. Livre II, L'Europe suicidaire. Ire partie : La belle époque (1870-1914). II. La France. Avant l'Affaire. L'Affaire, p. 284-309. Christophe Prochasson, "L'Affaire dans tous ses états", sous la direction de J.-P. Rioux et J.-F. Sirinelli, Pour une histoire culturelle, Paris, Seuil, 1997, p. 233-249.

et semble la traiter, dans son histoire de la propagande politique, comme une véritable affiche électorale. Ne peut-elle être prise au second degré, c'est-à-dire comme une caricature du genre littéraire qu'est la déclaration électorale en cet été 1889 où un nouveau mode de scrutin a été institué pour faire pièce au général Boulanger. Il y a une tradition de canulars électoraux sur la Butte. Aux élections municipales du 4 mai 1884, Rodolphe Salis défie Jules Joffrin. Deux ans plus tard la France juive de Drumond est un succès et un antisémitisme diffus se manifeste. Au même moment, en 1888, lors de sa première exposition organisée rue de Provence, Willette a maille à partir avec un voisin banquier israélite pour une question de tranquillité dans le quartier<sup>46</sup>. Aux élections législatives du 27 janvier 1889, Rodolphe Salis se fait passer pour le général Boulanger auquel il ressemble<sup>47</sup>. Son affiche électorale ne manque pas d'humour :

"Électeurs, on vous trompe ! Depuis deux ans, un imposteur, abusant d'une vague ressemblance physique, se fait passer pour le général Boulanger. Or, le général Boulanger, c'est moi. Mon programme ? Il est simple : La révision de la constitution tous les trois mois. Je déclare donc que je prends pour miennes toutes les voix qui se porteront sur le nom du général Boulanger. Et si je suis élu, je ne conseille pas à l'individu en question d'affronter en même temps que moi le seuil du Parlement. Électeurs, aux urnes ! Et pas d'abstentions !!! Rodolphe SALIS. Directeur du Chat Noir, Seigneur de Chatnoirville-en-Vexin. Les membres du nouveau comité des équilibres et protestations nationales : Charles Chincholles<sup>48</sup>, Boisglavy, Laguerre, Loulou Lévy, Vergoin, Dick de Lonlay, M. Barrès<sup>49</sup>, P. Adam<sup>50</sup>, Géraudel, Paulus<sup>51</sup>,

---

<sup>46</sup> Luc Willette, A. Willette, 1991, p. 93.

<sup>47</sup> Mariel Oberthür, Le Chat Noir, 1880-1897. Les dossiers du musée d'Orsay, 1992, p. 4 et p. 56.

<sup>48</sup> Sur cet ami de Paul Féval et sur l'auteur du Bossu installé à Montmartre, voir Jacques Benoist, Le Sacré-Coeur, 1992, p. 465, n. 2. Et "Le Bossu du Sacré-Coeur", dans colloque Paul Féval, Rennes 1987, sous la direction de Jean Rohou, Presses universitaires de Rennes, 1992, p. 17-30.

<sup>49</sup> Maurice Barrès ?

<sup>50</sup> Paul Adam, poète symboliste ?

<sup>51</sup> 1845-1980, gambilleur. Voir "Café-concert" dans l'Encyclopaedia universalis.

Anatole Baju<sup>52</sup>, René Ghil<sup>53</sup>, Joséphin Péladan<sup>54</sup>, E. Hoschedé<sup>55</sup>, Paul Déroulède<sup>56</sup>, A. Crié, Capoul, Sylvi [sic] Lesueur, Taupinard, E. Carjat<sup>57</sup>, Alfred le Petit<sup>58</sup>, Georges Berry, Francis Laur, Benjamin Godard<sup>59</sup>, Philippe Dubois, les Frères Lyonnet. Vu le candidat : Rodolphe Salis."<sup>60</sup>

Pour mieux comprendre la religion de Salis et du Chat Noir, et par là, de Willette, il faudrait mieux connaître ce milieu. Mais mes contacts avec lui font sauter, me semble-t-il, l'opposition classique du sacré en haut de la Butte et du profane en bas. Le religieux est aussi présent en bas !

Au printemps 1889, le nouveau mode de scrutin interdit les listes nationales qui auraient permis une sorte de plébiscite boulangiste. Chaque circonscription doit avoir ses candidats<sup>61</sup>. À trente-deux ans, Willette se lancerait-il dans la politique ? Son inscription fut-elle en règle ? Quels furent les résultats ? Y eut-il d'autres tentatives ? Était-ce vraiment une affiche électorale ou une caricature ? N'est-elle pas à rapprocher du texte d'Alphonse Allais : "Le Captain Cap ... devant le suffrage universel, dans le IXe arrondissement en 1893"<sup>62</sup>? La pensée complexe de Léon Bloy sur le Salut par les Juifs (1892)<sup>63</sup> n'éclaire-t-elle pas davantage la position des habitués du Chat Noir qu'une lecture purement duale du pour ou contre les Juifs ? Huit ans plus tard, il y a les Rothschild parmi les parrains d'une "vachalcade" dans les rues de Montmartre. Auraient-ils aidé un antisémite pur et simple<sup>64</sup>?

---

<sup>52</sup> Poète symboliste. Voir "symbolisme" dans l'E. U.

<sup>53</sup> Poète symboliste. Voir "symbolisme" dans l'E. U.

<sup>54</sup> Voir article Péladan dans l'E. U.

<sup>55</sup> Est-il le collectionneur ou de la famille du collectionneur des impressionnistes. Article sur ceux-ci dans l'E. U.

<sup>56</sup> Au Chat Noir ?

<sup>57</sup> Le photographe ?

<sup>58</sup> Caricaturiste selon l'article Caricature de l'E. U.

<sup>59</sup> Le professeur du conservatoire de Musique ? Voir P. Monteux dans l'E. U.

<sup>60</sup> Reproduction de cette affiche dans Richard Khaizine, Fulcanelli et le cabaret du Chat Noir, Ramuel, 1997, p. 164.

<sup>61</sup> Jean-Marie Mayeur, La vie politique de la Troisième République, Paris, Seuil, Histoire, 1984, p. 130-133.

<sup>62</sup> OEuvres anthumes, 1902. Consultées en Bouquins.

<sup>63</sup> Voir également le journal du 16 juillet 1892, dans le Mendiant ingrat.

## Le Sacré-Coeur et Saint-Pierre de Montmartre

En 1891, l'église du Sacré-Coeur est ouverte au culte alors qu'elle est inachevée en ses hauteurs. Une bénédiction a lieu en attendant la consécration. Adolphe Willette voit passer la procession d'inauguration avec les yeux de Colombine qui s'écrie : "Quel dommage que ça soit encore des hommes <sup>65</sup>!" Une autre Colombine voit un pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle monter vers le Sacré-Coeur. Elle attire son attention en retroussant sa jupe et en lui montrant son derrière en disant : "C'est Abadie qui a fait le Sacré-Coeur. Mais c'est Dieu qui a fait ça.<sup>66</sup>" Outre qu'il y a là une affirmation de Dieu comme créateur, ce n'est pas bien méchant. Certes, cela oublie le mauvais usage que l'homme fait des oeuvres bonnes de Dieu, des "nourritures terrestres"<sup>67</sup> que lui donne son créateur, mais cela ne fait pas de Willette un auteur anticlérical pour autant.

Le nom de Willette est associé à la sauvegarde de Saint-Pierre de Montmartre comme étant un "bon tour à jouer au Sacré-Coeur". Il habite alors au 1, rue Eleuthère, à cent mètres de l'une et de l'autre église. Le cardinal Richard acquiesce au projet de l'abbé Sobeaux, alors curé de Saint-Pierre : que la paroisse de la Butte ait son siège au milieu du quartier des Abbesses, à mi-pente, et non au sommet, loin de la majorité de la population. D'ailleurs Saint-Pierre tombe en ruine. La construction de Saint-Jean de Montmartre commence en 1894. La décision d'abandonner Saint-Pierre, de l'abattre et d'établir un square à sa place émeut quelques personnes. Des sociétés savantes, un comité d'artistes et même un ecclésiastique, l'abbé Patureau, alors vicaire à Notre-Dame de Clignancourt, obtiennent en 1897 que le conseil municipal de Paris adopte une résolution de maintien sur un rapport de Eugène Fournière,

---

<sup>64</sup> Luc Willette, *A. Willette*, 1991, p. 95.

<sup>65</sup> Reproduction dans l'album des dessins publiés dans *Le Courrier français*, 1901, onzième avant la fin.

<sup>66</sup> Luc Willette, *A. Willette*, 1991, p. 35. Les coupoles du Sacré-Coeur n'ont été visibles qu'à partir de 1900. Le dessin de Willette semble s'inspirer de l'état final et non du projet. Daterait-il donc du début du XXe siècle ?

<sup>67</sup> Le roman d'André Gide est de 1895.

conseiller municipal socialiste du XVIII<sup>e</sup> arrondissement<sup>68</sup>. Adolphe Willette aurait été l'âme de la résistance artistique, âme bien peu anticléricale, puisqu'il s'agit de maintenir une église ouverte au culte ! Cela a tout du canular pieux !

### **Morale et religion dans la vie publique de Willette**

Luc Willette écrit à propos d'une première et hypothétique liaison : "J'ignore si la petite Colibri a été ou non la maîtresse de Willette. Ils n'ont jamais vécu ensemble, et rien dans ses papiers ne permet de l'affirmer. Mais comment aurait-il pu résister à tant de joliesse ? Et il y a tant de tendresse dans ses dessins de Colibri !" <sup>69</sup> Celle-ci meurt en 1884. Dès 1885, Willette vit en concubinage avec Christiane dite Cri-Cri dont le nom de famille n'est pas mentionné. Une séparation à lieu en 1898. Et aussitôt, Pierrot retrouve une Colombine. Il se marie le 25 août 1899 à la mairie du 18<sup>e</sup> arrondissement avec Eva Fleury. Les témoins sont Jules Roques, directeur du Courrier français, et Théophile Alexandre Steinlen. Mais à quarante-deux ans, Willette fait appel également à l'Église. "Un de mes meilleurs camarades de lycée, devenue prêtre, a célébré mon mariage il y a bientôt deux ans."<sup>70</sup> L'abbé Stanislas Clair est alors second vicaire à Saint-Honoré d'Eylau, depuis le 24 décembre 1898. Les liens entre les anciens du lycée de Dijon ont toujours été maintenus plus ou moins. Dès cette époque, semble-t-il, l'abbé Clair possède à titre personnel un maison à Plougastel où il reçoit ses amis. Il leur propose ainsi des vacances pieuses, par la célébration quotidienne de la messe, divers exercices de piété et des entretiens à bâtons rompus. Il serait intéressant de savoir quand Wil-

---

<sup>68</sup> Eugène Fournière. " Rapport sur la restauration de l'église Saint-Pierre de Montmartre et le maintien de cette église comme chef-lieu de paroisse concordataire" dans Conseil municipal de Paris, rapports et documents, 1897, n° 87. Dans Délibérations, 1897, "Délibération du 1 juillet 1897 sur le rapport Fournière". Pierre l'Ermite, Ma main dans ta main. Paris, Bonne Presse, 1954, p. 118. Georges Brunel, etc., Dictionnaire des églises de Paris, Paris, Hervas, 1995.

<sup>69</sup> Luc Willette, A. Willette, 1992, p. 41, n. 1.

<sup>70</sup> Préface manuscrite de A. Willette, Oeuvres choisies, 1901.

lette a commencé à profiter de ces invitations. Comment s'est-il préparé à son mariage religieux ?<sup>71</sup> Cela a dû être un tournant dans la vie de Adolphe Willette.

Mais ce troisième état de vie ne dure que neuf ans. Un drame non décrit provoque le divorce prononcé le 11 avril 1908 au profit de l'époux. Quelques mois plus tard, en décembre 1909, ce dernier se marie à la mairie du 17<sup>e</sup> arrondissement (il habite désormais le quartier des Épinettes), avec Charlotte Duchâteau, âgée de seize ans. Lui en a cinquante-deux. Trois filles survivent sur quatre enfants. La foi dont on crédite alors Charlotte et Willette ne les a pas empêchés de vivre dans l'état de pécheurs publics puisque, à notre connaissance, le mariage avec Eva n'a pas été constaté nul. Ils ne pouvaient recevoir l'absolution et communier qu'en se proposant de vivre "comme frère et soeur", ce qui ne semble pas avoir été le cas. Mais on peut être croyant et pieux et se reconnaître incapable de suivre le plan du Créateur sur l'amour humain en faisant appel à son infinie miséricorde, aller à la messe et ne pas y communier. D'autant qu'à cette époque, la grand-messe n'était pas une messe de communion pour les fidèles. L'enseignement du Christ et de l'Eglise sur ces questions a pu lui parvenir non seulement par l'abbé Clair, mais aussi par des prêtres de la compagnie de Saint-Sulpice qu'il a rencontrés grâce à lui. Et ceci jusqu'à sa mort. "Monsieur Noye", comme on disait à l'époque, actuel archiviste de la Compagnie, nous a appris les contacts qui ont eu lieu entre "monsieur Mourret", historien, "monsieur Labauche", théologien<sup>72</sup>, "monsieur Levesque", exégète et bibliothécaire et Willette<sup>73</sup>.

Mais, à la même époque, A. Willette cultivent d'autres contacts d'une façon éclectique. On a relevé un soutien à Gustave Téry pour sa campagne en faveur d'une réforme de l'éducation et de l'hygiène des jeunes<sup>74</sup>. Cet auteur nous est connu pour sa charge contre le Sacré-

---

<sup>71</sup> Dans quelle église d'ailleurs a-t-il été célébré par l'abbé Clair ? Il serait intéressant de retrouver cet acte de catholicité.

<sup>72</sup> "Monsieur Labauche" avait plusieurs dessins de Willette qui ont été vendus à sa mort.

<sup>73</sup> Ces trois "messieurs" ont un article dans Catholicisme.

<sup>74</sup> Marcel Mayer, A. Willette, 1912, p. 2.

Coeur de Montmartre, Les Cordicoles (1902)<sup>75</sup>. Ce soutient traduit à la fois son malaise par rapport à sa propre formation et son souci d'une réforme personnelle. Willette aurait aussi connu l'auteur qui signait "Fulcanelli". Les préoccupations religieuses et spirituelles seraient ainsi passées par les spéculations alchimistes et ésotériques<sup>76</sup>. Autour de ses quarante ans et de son mariage, Willette est loin d'être insensible aux questions métaphysiques et religieuses. L'auteur du Parce Domine continue sa réflexion sur l'amour et sa durée, sur la vie et la mort. N'écrit-il pas en 1901 que cette dernière sera pour lui le début des vacances<sup>77</sup>?

### **Quelques oeuvres religieuses de Willette du début du siècle**

Diverses oeuvres traduisent ces préoccupations. Léon Bloy n'apprécie pas une Vierge de Montmartre à l'Enfant Jésus, ni un Adam et Ève, présentés au Salon d'automne<sup>78</sup>. On a trouvé également un Saint-Denis portant sa tête<sup>79</sup>. Un Christ à la colonne ne laisse pas indifférent, ni une Nativité. Dans cette dernière, Jésus pleure. Le peintre s'adresse à lui : "Pleure, enfant Dieu ! ... pleure ! ... Tu as trente ans à vivre avec les hommes !" <sup>80</sup> Ces témoignages de foi, accompagnés d'humour, ne suppriment pas ses incompréhensions à l'égard des chrétiens d'hier et d'avant-hier. Il dessine un Vive la Commune sur une pierre tombale que surplombe le mur des Fédérés et, plus haut, le moulin de la Galette et la basilique du Sacré-Coeur<sup>81</sup>. Cette lecture "politique" de la construction du sanctuaire montmartrois "en expiation des crimes de la Commune" est malheureusement classique. Nous en avons traité abondamment. Par ailleurs, Louis Dimier nous apprend l'existence d'un plafond où la Pensée expire sur un bûcher

---

<sup>75</sup> Voir notre ouvrage : p. 802, 883-886.

<sup>76</sup> Voir Richard Khaizine, Fulcanelli et le cabaret du Chat Noir. Ramuel, 1997, p. 89, 100-101, 263-264. L'influence serait visible aussi bien dans l'enseigne du Chat Noir et le Parce Domine que dans la décoration d'un des salons de l'Hôtel de Ville. Sur Fulcanelli, voir l'article à son nom de l'Encyclopaedia U. et l'article Alchimie, ainsi que ceux du Dictionnaire critique de l'ésotérisme, P. U. F., 1998.

<sup>77</sup> "La mort sera pour moi le denique tandem des vacances." Préface aux OEuvres choisies, 1901, p. 5.

<sup>78</sup> Léon Bloy, Journal, t. II, 18 octobre 1905, p. 279 ; 25 avril 1907, p. 346.

<sup>79</sup> Sylvie Buisson, Paris-Montmartre, 1996, p. 194.

<sup>80</sup> Luc Willette, A. Willette, 1992, p. 126.

<sup>81</sup> Luc Willette, A. Willette, 1992, p. 78.

de l'Inquisition<sup>82</sup>. Cet élément de l'argumentaire anticlérical renvoie davantage au mythe qu'à l'histoire, mais a toujours son effet. Dans L'Action française, le chroniqueur artistique remarque ce trait ainsi que les polissonneries de l'artiste, mais cela ne l'empêche pas d'apprécier le talent de Willette et de prendre son parti dans une querelle que ce dernier a dû soutenir.

### **Lancement en 1914 de l'idée d'une messe des cendres pour "ceux qui vont mourir"**

Pierre Regnault, architecte, est crédité de la fondation de l'Union des catholiques des Beaux-Arts vers 1908-1909 (C. D. B. A.<sup>83</sup>). Par elle, il invite les membres à une messe de souvenir pour les artistes défunts. Paul Tournon est actif dans l'association<sup>84</sup>. Cette jeune génération cherche le contact avec les anciens. Adolphe Willette répond à l'invitation. Vers 1913-1914, il aurait tenu les propos suivants au président des catholiques des Beaux-Arts : "À Saint-Germain des Près, nous prions là pour nos morts. Mais je voudrais autre chose ; je voudrais une messe pour ceux qui vont mourir, c'est-à-dire pour nous les vivants et voici la pensée que j'ai eue : je voudrais que nous allions dans une vieille église de Paris, dans une église historique, par exemple à Saint-Germain l'Auxerrois, que nous y allions le mercredi des Cendres et que tous ensemble nous recevions les cendres."<sup>85</sup> La "messe pour ceux qui vont mourir" ressemble fort à un "canular pieux". On pense évidemment au salut des gladiateurs romains. Mais on ne se refait pas<sup>86</sup> ! D'ailleurs en 1913, Willette a été victime d'une congestion pulmonaire dont il a réchappé, mais qui lui a donné un avant-goût de la mort, tant évoquée dans son oeuvre<sup>87</sup>.

---

<sup>82</sup> Voir le dossier en annexe. Louis Dimier est connu pour être le parrain du père Michel Riquet. Son influence intellectuelle sur son filleul est habituellement soulignée. Voir l'article Riquet de Catholicisme, t. XII, col. 1252.

<sup>83</sup> Selon L. Jourdain dans Catholicisme, article Catholiques des Beaux-Arts.

<sup>84</sup> Paul Tournon (1881-1964), architecte auquel on doit l'église Sainte-Thérèse de Lubumbashi (Zaïre) et celle du Saint-Esprit à Paris (1928-1935). Georges Brunel, Dictionnaire des églises de Paris, 1995.

<sup>85</sup> Abbé Fromentin, Vingt-cinq années de vie pastorale, 1928, p. 121-122.

<sup>86</sup> On pourrait lui appliquer une célèbre formule : un auteur de canulars qui devient chrétien, cela fait un chrétien de plus et non un auteur de canulars en moins.

<sup>87</sup> L. Willette, A. Willette, 1992, p. 126.

Lors de l'inauguration d'un monument à Auguste Villiers de L'Isle-Adam, sur sa tombe, le 28 juin 1914<sup>88</sup>, Adolphe Willette aurait mis à exécution son idée en concluant son discours par cette prière :

"Ave, Domine, morituri te salutant !"<sup>89</sup>

Ceux qui te saluent, Seigneur, avant de mourir sont ceux que tu as créés, à ton image, pour créer de l'art ;

Ceux qui ont médité ton oeuvre et rendu hommage à sa beauté !

Ce sont les simples d'esprit dédaigneux de l'or diabolique,

Ce sont les arrivistes qui aspirent à la gloire d'être à ta droite !...

Ceux-là, Seigneur, te saluent avant de mourir !

"Nous, les artistes dans l'arène ténébreuse, à la lueur des armes que tu nous as données devant les multitudes qui n'ont ni yeux ni oreilles, mais qui ont une bouche pour nous huer si nous succombons... "pollice verso", nous te saluons, Seigneur, avant de mourir !"<sup>90</sup>

À cette époque, semble-t-il, Adolphe Willette revient sur sa jeunesse en présence de la nouvelle génération et s'explique : "Certes, la vie n'était pas facile à Montmartre... Mais quand le coeur en déborde, où déverser le trop-plein de ses peines ? Dans la prière quand on est croyant, dans l'oeuvre qui peut encore être une prière quand on est aussi un artiste. Parce Domine ! J'aime cette toile parce que j'y vois mon âme aussi en danger que votre jeunesse... L'âme de l'artiste doit se lamenter quand elle se trouve dans un milieu hostile ou indigne d'elle."<sup>91</sup>

## **Dans la soixantaine**

---

<sup>88</sup> Né en 1838 et mort en 1889, Auguste Villiers de L'Isle-Adam, est gratifié d'une rue dans le XXe arrondissement en 1907. Il a fréquenté le Chat Noir. Willem Balm, invitation à la messe des cendres de 1979, Cath's Arts, n° 43, 1979, p. 20.

<sup>89</sup> Suétone (Claude, 21).

<sup>90</sup> Il file jusqu'au bout sa comparaison des artistes avec les gladiateurs.

<sup>91</sup> Cité d'après L'Ami du Clergé, 24 février 1966, n° 8, p. 70 des pages jaunes.

Adolphe Willette qui a soixante ans en 1917 semble vivre la Grande Guerre dans un esprit d'Union sacrée. Il a frôlé la mort. Il se tient prêt pour les "grandes vacances". Patriotisme et foi feraient bon ménage chez lui. Il en profite pour rédiger des mémoires sous la forme d'une autobiographie de Pierrot<sup>92</sup>. En Normandie où il vit de plus en plus, il fait la connaissance d'un prélat parisien, de sa génération, Mgr Emmanuel-Anatole Chaptal, évêque auxiliaire de l'archevêque de Paris depuis 1922<sup>93</sup>. Son témoignage sur des dispositions de Pierrot dans les années 20 qui allaient être les dernières pour lui est le suivant : "La vie fantaisiste de la bohème ne détruit jamais la solidité de ses convictions. Le pinceau pouvait errer, le coeur restait excellent... Cet artiste si averti insistait particulièrement sur le respect dû aux enfants. Au fur et à mesure que le peintre raisonnait davantage sa religion, son art, sans rien perdre de sa sève, gagnait en hauteur et en signification."<sup>94</sup>

Les contacts avec Pierre Regnault se maintiennent. Pourtant la messe des cendres pour les artistes à Saint-Germain l'Auxerrois et la prière pour ceux qui vont mourir ne voient le jour que le 17 février 1926<sup>95</sup>. Le lancement de celle-ci et la mort de Pierrot se conjuguent. Ce dernier meurt le 4 février 1926. Il se serait écrié alors : "Je monte... au Paradis... je suis arrivé !..."<sup>96</sup> Il venait de publier un recueil de poèmes en image intitulé Pauvre Pierrot et précédé d'un texte : Pauvre Pierrot ressuscité ! Des propos de Pierre Regnault tenus en 1926 et rapportés par l'abbé Fromentin, curé de Saint-Germain l'Auxerrois, en 1928, décrivent les dernières années de Willette d'une façon édifiante et troublante. L'artiste aurait toujours été croyant. Au temps de la crise moderniste, à un prêtre ami (l'abbé Clair ?), il aurait dit : "J'ai la foi. Je crois à l'Église. Je crois ce qu'elle enseigne." La Pensée brûlée par l'Inquisition ne présente pas une

---

<sup>92</sup> Adolphe Willette. Feu Pierrot, 1857-19 ? [Dessins de l'auteur.] Paris, H. Floury, 1919. In-4°, 184 p. [Récit autobiographique]

<sup>93</sup> 1861-1943. Voir Catholicisme.

<sup>94</sup> L'Ami du clergé, 24 février 1966, n° 8, p. 70 des pages jaunes.

<sup>95</sup> Selon L'Ami du clergé déjà cité. Cette date pose un problème. L'Ami du clergé parle du 18 février. C'est un jeudi. Or le mercredi des Cendres cette année-là est le 17 février. Erreur sur la date ou décalage d'un jour de la célébration ? Nous préférons l'erreur et corrigeons le texte grâce au témoignage de l'abbé Fromentin.

<sup>96</sup> Toujours selon L'Ami du clergé.

grande cohérence avec ces propos. Il veillait à l'éducation religieuse de ses filles. Ceci, par le rôle de son épouse, est plus vraisemblable. Il aurait été tous les dimanches à la messe de sa paroisse, Saint-Michel des Batignolles. Cette piété est troublante comme nous l'avons dit précédemment à propos de ses mariages. Quant à l'absolution et l'extrême-onction reçues in articulo mortis et cependant en pleine connaissance, dit l'abbé Fromentin, elles sont possibles dès lors qu'il y a désaveu de son état de vie de divorcé remarié. Nous aimerions trouvé des renseignements sur le lieu et le déroulement des funérailles religieuses, si, comme il est fort probable, elles ont existé<sup>97</sup>. Quelques années plus tard le square qui est au pied du Sacré-Coeur est appelé le square Willette.

### **La première "messe de Willette" et celles des années 30**

Pierre Regnault<sup>98</sup> semble profiter de l'émotion produite par le décès de Willette pour mettre en place rapidement la messe des cendres en question. D'ailleurs le défunt lui a facilité le travail en lui laissant une "invitation rédigée par lui-même et illustrée (très curieusement)". Le tout était signé "avec le sang de l'auteur". Le président des C. D. B. A. obtient du curé de Saint-Germain l'Auxerrois de participer à la messe paroissiale de 9 heures, le 17 février 1926. "Nous chanterions nous-mêmes par notre schola la bénédiction des cendres en chant grégorien et toute la grand-messe". Mgr Chaptal préside. Le P. Janvier, premier aumônier des C. D. B. A., prêche. Il dégage l'intention et le triple but de Willette, le "fondateur" de cette messe : "Avertissement aux artistes glorieux, encouragement aux moins chanceux, rappel à tous, et spécialement à ceux qui vont mourir dans l'année, de la grande vanité des ambitions et des gloires qui passent."<sup>99</sup> La veuve de Willette y assiste et reçoit les salutations de amis dans une

---

<sup>97</sup> Il est enterré au cimetière du Montparnasse, 2e division. Il est parmi les célébrités mentionnées sur le guide.

<sup>98</sup> Il est évident que le véritable fondateur de la tradition de la messe des Cendres pour les artistes est Pierre Regnault. Nous aurions aimé pouvoir en parler. Enquête à suivre selon les opportunités !

<sup>99</sup> Voir l'abbé Fromentin et l'Ami du clergé, déjà mentionnés.

salle du presbytère<sup>100</sup>. L'abbé Fromentin ne mentionne pas la lecture de la prière rédigée par Willette en 1914."

Il semble que dès ce lancement non seulement le réseau de l'Union des catholiques des Beaux-Arts se soit mobilisé, mais aussi la Société de Saint-Jean. L'abbé Paul Buffet, peintre lui-même, ordonné prêtre en 1916, à l'âge de cinquante-deux ans, est aumônier des deux associations depuis 1919. Cela facilite les choses. Il faudrait dater précisément la participation de l'Union catholique du Théâtre fondée par Georges Le Roy, de la Comédie-Française, qui voulait réconcilier les fils et filles de Molière avec l'Église. La formule d'une association des comédiens catholiques se cherche depuis 1922 et se stabilise en 1927. Elle a son siège à l'église Saint-Roch. L'habitude se prend très tôt, semble-t-il, de faire lire la fameuse prière par un comédien célèbre.

Nous aimerions des témoignages sur la "messe de Willette" durant les années 30. L'abbé Paul Buffet qui meurt en 1941 assure certainement la tradition.

### **L'affiche Le judaïsme, voilà l'ennemi de Willette et la propagande antisémite de 40 à 44**

Luc Willette et Laurent Gervereau<sup>101</sup> soutiennent que l'affiche de Willette, Le judaïsme, voilà l'ennemi, a retrouvé un regain de publicité grâce à la politique antisémite du gouvernement de Vichy et de la propagande nazie. Il faudrait vraiment documenter cette affirmation. Il en est de même de la "messe de Willette" de 40 à 44. Il importerait de savoir si elle a existé et, si oui, d'en préciser les modalités au sein de l'attitude des plasticiens et des comédiens durant l'Occupation<sup>102</sup>. À suivre.

---

<sup>100</sup> Charlotte Duchâteau épouse au civil d' Adolphe Willette est née en 1893 et est morte en 1983. Elle ne s'est pas remariée. Merci à madame Anne Bihl, l'épouse de Luc Bihl, dit Willette, le petit-fils mort en 1997. Il serait intéressant de savoir si elle a continué à venir à la "messe de Willette".

<sup>101</sup> Luc Willette, A. Willette, 1991, p. 85. Laurent Gervereau, La propagande par l'affiche, 1991, p. 58.

<sup>102</sup> Le cinéma, le théâtre, la télévision, la vie culturelle en général, la propagande par l'affiche ont déjà retenu l'attention des historiens pour cette période. La vie religieuse parisienne a donné lieu à un article très pointu, mais où il n'est pas question de Saint-Germain l'Auxerrois et des artistes : Vesna Drapac, the University of Ade-

## Dans l'après-guerre et les années 50

La "messe de Willette" existe dans l'immédiat après-guerre et dans les années 50. L'abbé Émile Thivet est alors aumônier de l'école des Beaux-Arts, des Arts Décoratifs, de l'école spéciale d'Architecture. Il est aidé de 1950 à 1958 par le frère Godefroy, o. f. m.<sup>103</sup>. En 1951, une plaque est solennellement scellée dans le bas-côté sud de l'église Saint-Germain l'Auxerrois. Le texte est le suivant<sup>104</sup> : "Dans cette église, suivant le voeu de Willette, réalisé par Pierre Regnault, les artistes de Paris, en union avec leur camarade du monde entier, viennent depuis le mercredi des Cendres de l'an 1926 recevoir les cendres et prier pour ceux d'entre eux qui doivent mourir dans l'année." Le nonce apostolique, Mgr Roncalli, a béni cette plaque en présence du cardinal Feltin le 7 février 1951. À cette messe, Louis Juvet lit la prière de Willette. Quelques mois plus tard il meurt. Cela impressionne au point que l'année suivante, en 1952, la prière est dite par trois personnes<sup>105</sup>.

Les responsables des C. D. B. A., de la Société de Saint-Jean et de l' U. C. T. M. incluent vraiment cette messe dans leur programme annuel et y participent activement. Dans ces années 50, des C. D. B. A. existent également en province et célèbrent une "messe de Willette" au jour des cendres<sup>106</sup>. Son rayonnement est telle qu'à Paris, les prédicateurs de Notre-Dame commencent leur carême à Saint-Germain l'Auxerrois. Le frère Godefroy se souvient

---

laide, "Religion in a dechristianized world : French Catholic responses to war and occupation", *Journal European Studies*, XXVI (1996), 389-416.

<sup>103</sup> Il s'agit de Jean-Marie Guillermin, désigné habituellement par son nom de religion, frère Godefroy, o. f. m., né en 1919.

<sup>104</sup> Il a été relevé sur place. Mais on le trouve également dans : Abbé Maurice Baurit, Jacques Hillairet, *Saint-Germain l'Auxerrois*. Paris, Éditions de Minuit, 1955, p. 53. Il en est question p. 164-165.

<sup>105</sup> Renseignements transmis oralement à l'auteur (lors de son enquête en l'été 1998) par le P. Roland Letteron (né en 1929, ordonné en 1971), aumônier diocésain des artistes depuis 1991, ainsi que par le frère Godefroy.

<sup>106</sup> "Messe des artistes selon le voeu de Willette. Mercredi des cendres. En union avec tous leurs camarades de France, les Artistes de Bordeaux participeront à la messe du mercredi 3 mars 1954, à onze heures, en l'église Sainte-Eulalie, sous la présidence de monseigneur Cabiro, protonotaire apostolique, qui imposera les cendres. Monsieur le chanoine Laroza, secrétaire de la commission diocésaine d'Art sacré, célébrera la messe et le père Morelli, dominicain, aumônier des Catholiques des Beaux-Arts, prononcera l'allocution. Les chants seront exécutés par la maîtrise de la cathédrale avec le concours de M. Robert Benois, de l'opéra de Lyon." Suit la prière de Willette. De même en 1955. Archives C. D. B. A. aimablement communiquées par Marie-Josèphe Tournon.

du P. Riquet qui a donné les conférences de 1946 à 1955. La tradition ne semble pas avoir commencé dans l'Entre-deux-guerres avec le P. Pinard de La Boullaye (1929-1937) et Mgr Chevrot (1938-1940). La biographie de ce dernier n'en fait pas état<sup>107</sup>. Le lien entre Notre-Dame et Saint-Germain l'Auxerrois se serait-il établi durant la guerre, avec le P. Panici (1941-1945) ? Par ailleurs, le P. Carré de 1959 à 1966 a-t-il reconduit le lien ? Toujours est-il que dans les 50, le frère Godefroy se souvient que la célébrité de la "messe de Willette" et sa "mondanité" déplaisait aux jeunes artistes et qu'il célébrait pour eux une autre imposition des cendres dans la chapelle des catéchismes de Saint-Germain l'Auxerrois.

### **La "messe du P. Balm"**

En cherchant à reconstituer l'histoire de la "messe de Willette" dans les cinquante dernières années, le nom du P. Balm s'est imposé à nous<sup>108</sup>. Elle semble être un peu devenue la "messe du P. Balm" de 1957 à 1995, le P. Balm étant décédé le 30 octobre 1995. Né le 25 février 1915 à Haarlem (Hollande), il est ordonné le 3 juin 1939 à Bois-le-Duc (Hollande) au sein de l'ordre de Saint-Augustin. Après la Deuxième Guerre mondiale, il est envoyé par ses supérieurs pour tenter de fonder une communauté en France. Il était "supérieur de mission" dans une France perçue depuis la Hollande comme un "pays de mission"<sup>109</sup>. En 1948, il devient vice-provincial après avoir ouvert un couvent sur la paroisse Saint-Séverin. En 1952, il se contente d'être le prieur du couvent. Le directeur du centre Richelieu, c'est-à-dire de l'aumônerie de la Sorbonne et de quelques autres institutions universitaires, le chanoine Maxime Charles (chanoine en 1955), fait appel à lui pour divers services informels après l'avoir ac-

---

<sup>107</sup> Jean Chevrot, Mgr Georges Chevrot (1879-1958), Paris, Publisud, 1994. Jean Chevrot, consulté par téléphone, n'a vraiment pas remarqué un tel lien.

<sup>108</sup> L'ordo parisien de 1956 le prénomme Guillaume ; Paris-Notre-Dame, à sa mort, Willemus ; une plaquette souvenir, Willem.

<sup>109</sup> Homélie du P. Mertens, supérieur des Augustins, le 6 novembre 1995, aux funérailles du P. Balm. Archives des C. D. B. A. L'ouvrage des abbés Godin et Daniel est de 1943.

cueilli pendant quelques mois au tout début de son arrivée à Paris<sup>110</sup>. L'entente est très bonne. Il semble qu'en 1957, le chanoine Charles obtienne de l'Archevêché qu'il soit nommé aumônier des Beaux-Arts, donc des C. D. B. A. de Paris, et en même temps vicaire à Saint-Germain l'Auxerrois, du fait de l'échec de la fondation d'un couvent augustin sur Paris. Le choix de la paroisse paraît intentionnel en raison de la messe des Cendres des artistes. Il pouvait y avoir ainsi coopération entre des aumôneries autonomes. La Société de Saint-Jean fait aussi appel à ses services.

Dans les années 60, le P. Balm installe l'aumônerie des artistes (plasticiens élèves et professionnels) dans un local de la place de Furstemberg, en plein dans le quartier de Saint-Germain des Près. Il lance en 1966 un bulletin, Les Cath's Arts, clin d'oeil évident aux quat'zarts ou gadz'arts, le surnom des élèves des Beaux-Arts et à un cabaret de Montmartre<sup>111</sup>. La rédaction de L'Ami du clergé fait connaître la messe en répondant à la question (réelle ?) d'un "jeune artiste". Mgr Delarue, vicaire général, impose les Cendres en 1966<sup>112</sup>.

L'historique de la "messe de Willette", la référence à l'initiative de 1926 et l'invitation à participer à la prochaine sont à l'honneur dans le bulletin Les Cath's Arts durant les années 70 et 80<sup>113</sup>. En 1979, par exemple, Mgr Daniel Pézeril, évêque de Paris, préside la concélébration des divers aumôniers. Pascal Monge lit la prière. Mais "Vatican II" et "68" sont fatals aux aumôneries des écoles et surtout à la participation des élèves à la messe des cendres dite de Willette. Cette dernière n'a pas été transmise aux responsables de l'aumônerie des Beaux-Arts des années 80 et 90<sup>114</sup>. Les locaux de la place de Furstemberg sont abandonnés et ceux de

---

<sup>110</sup> Sur cette aumônerie, voir au moins Catholicisme, "Sorbonne (aumônerie de S., centre Richelieu)", t. XIV, col. 312-317 et Mélanges de science religieuse, Lille, avril-juin 1995, p. 155-176.

<sup>111</sup> Louis Chevalier, Montmartre, 1980, p. 166. Les quatre arts en question : l'architecture, la sculpture, la peinture et la gravure.

<sup>112</sup> L'Ami du Clergé, 24 février 1966, n° 8, p. 70 des pages jaunes.

<sup>113</sup> Voir Cath's Arts, n° 43, 1979, p. 20 et 21.

<sup>114</sup> Le P. Robert Jorens, aumônier depuis 1996, contacté par téléphone, et madame Catherine de Saulieu, animatrice, depuis 1990, n'ont pas reçu cette tradition de leurs prédécesseurs.

Saint-Germain l'Auxerrois suffisent. La Société de Saint-Jean s'y installe à cette époque. On ne parlerait plus de "messe de Willette" en province.

### **Dans la fin des années 1990**

La tradition reçue du P. Balm a été reconduite après sa mort en 1996 et 1997, grâce au P. Letteron, aumônier diocésain du spectacle et de l'U. C. T. M., dont le siège est à Saint-Roch et au P. Jean-Jacques Launay, aumônier de la Société de Saint-Jean. Mgr Di Falco, évêque auxiliaire de Paris, a présidé l'une d'elle. Un concours Willem Balm est lancé par les C. D. B. A. afin de rapprocher les artistes étudiants et professionnels.

Mais des tensions étant apparues entre le P. Michel Gitton, curé de Saint-Germain l'Auxerrois, et les organisateurs de la messe de Willette en 97, celle-ci en 98 a migré à Saint-Roch. Deux cents artistes de toutes les catégories ont été accueilli dans la paroisse des "comédiens" pour une célébration d'entrée en carême à l'heure du déjeuner en signe de pénitence. L'invitation ne faisait pas mention de Willette, même si sa prière a été dite. Des réserves sont exprimées sur cette référence par les organisateurs eux-mêmes et certains participants<sup>115</sup>. L'affiche antisémite de Willette n'est pas portée à son crédit. Elle n'est pas perçue comme un canular de mauvais goût. Son voeu, que je qualifie de canular pieux, sera-t-il reconduit en 1999 et au troisième millénaire ? La prière de Willette ne suppose-t-elle pas un milieu artistique (surtout celui des plasticiens) lié au folklore des quat'zarts et du quartier Latin et entretenant avec la société un rapport conflictuel, puis d'intégration ? L'historien pose la question et s'arrête au seuil des futures initiatives pastorales.

---

<sup>115</sup> À l'heure où nous devons boucler ce travail, nous n'avons pas pu avoir la position du P. Michel Brière, né en 1949, ordonné en 1981 et qui a reçu une mission au service du monde des artistes (plasticiens).

## Archives et bibliographie

### Oeuvres et biographie d'Adolphe Willette

- OEuvres choisies, contenant 100 dessins choisis dans le Courrier français de 1884 à 1901. Préface illustrée de l'auteur. Paris, H. Simonis Empis, 1901. 14 x 21 cm, non ch., pl., couv. ill. en coul. par l'auteur et 100 dessins en noir en pl. page. La préface est autographiée. Les planches sont accompagnées d'une légende. La couverture porte : A. WILLETTE. OEuvres choisies sous la direction du R. P. Lavigne et de Feu Gère, recteurs d'Académies. Ex. consulté n° 2982.
- Rodolphe DARZENS. Les Nuits à Paris. Illustrées de cent croquis par Adolphe WILLETTE. Présentation de Jean-Jacques Lefrère suivies de La Critique des Nuits à Paris. 1re éd. 1889. Édition consultée : Paris, Viviane Hamy, 1994. 20 x 13 cm, 164 p. : ill.
- A. WILLETTE, directeur du Pierrot, 79, rue Rochechouart. Élections législatives du 22 septembre 1889. Ad. Willette, candidat antisémite. IXème Arrondissement. 2me Circonscription. Affiche électorale consultée p. 58 de Laurent GERVEREAU, La propagande par l'affiche. Paris, Éditions Syros-Alternatives, 1991. 26 x 26 cm, 180 p.
- A. WILLETTE, Journée du Poilu, 25 et 26 décembre 1915, organisée par le Parlement. "Enfin seuls ...!" Affiche consultée p. 70 de Laurent GERVEREAU, La propagande par l'affiche. Paris, Éditions Syros-Alternatives, 1991. 26 x 26 cm, 180 p.
- Adolphe WILLETTE. Feu Pierrot, 1857-19 ? [Dessins de l'auteur.] Paris, H. Floury, 1919. In-4°, 184 p. [Récit autobiographique]
- Quatre-vingt-dix illustrations en noir et en couleur et quelques textes d'A. Willette dans : Luc WILLETTE [pseudonyme de Luc BIHL, avocat, décédé en 1997, petit-fils de A. Willette par la troisième fille de ce dernier], Adolphe Willette, Pierrot de Montmartre. Précy-sous-Thil, Éditions de l'Armançon, 1991. 21 x 25, 150 p.

- Parce, Domine. Huile sur toile, non datée [1883], signée, 400 x 200 cm. Musée de Montmartre, Paris.

- "Notre-Dame de la Galette - Oh ! le Sacré-Coeur", dessin paru dans le Chat noir, 19 janvier 1884, p. 215. Photocopie aimablement communiquée par Michel Arveiller.

### **Archives**

- Papiers Louis Dimier. "Adolphe Willette vu par Louis Dimier". Jacques FOUCART, "Louis Dimier, admirateur critique du Louvre et des musées. À propos de ses critiques de L'Action française (1910-1913)", Bulletin de la Société d'Histoire de l'Art français, année 1996, datée 1997, p. 249-278. Présentation et analyse d'un dossier constitué par Louis Dimier où l'on trouve ses chroniques et de la correspondance. 'L'exposition Willette au Pavillon de Marsan', L'Action française du 19 janvier 1911. "Au sujet de la ridicule tapisserie de Willette...", L'Action française du 1 février 1911. Lettre manuscrite de Willette du 1er février 1911 et réponse de Dimier du 3 février 1911. Archives du musée du Louvre aimablement communiquées à l'A. par Jacques Foucart.

- Archives des C. D. B. A. : Association des Catholiques des Beaux Arts. Divers documents aimablement communiqués par Marie-Josèphe Tournon-Froidevaux

Paul Buffet, Le mot de l'aumônier, Les C. D. B. A., avril 1935, une page.

Deux cartons d'invitation à la "Messe des artistes selon le voeu de Willette" par "les Artistes de Bordeaux", aux cendres 1954 et 1995. 12 x 15 cm, 4 p.

Historique de la "messe de Willette" et invitation : Cath's Arts, n° 43, 1979, p. 20-21.

Funérailles de Willem Balm, Saint-Germain l'Auxerrois à Paris le 6 novembre 1995.

Un livret A 4 de 8 p.

Un carton d'invitation à la messe des cendres 1998 des artistes. Non mention de Willette.

Présentation de l'oeuvre de Henri Sabbah et François Bellet-Odent qui ont participé au Concours Willem Balm. Une page A 4, signée Paris, le 30 avril 1998.

Bilan de l'année 1997-1998 du C. D. B. A. 1 p. A 4 signée : le Bureau. Justification du déplacement de la messe de Willette de Saint-Germain l'Auxerrois à Saint-Roch.

- Archives de l'Union des catholiques du Théâtre et de la Musique. Documents communiqués par Roland Letteron, aumônier des artistes du spectacle.

Numéro spécial du périodique Les Quatre saisons du Théâtre et de la Musique : "1928-1978. Cinquante ans de présence de l'Église dans le monde du spectacle. Préface du père A.-M. Carré, postface du père A. Lendger. Union catholique du théâtre et de la musique." Un photocopie A 4 de 32 p.

Une page A 4 de présentation de l'U. C. T. M., probablement de 1978.

Roland LETTERON, aumônier des artistes du spectacle. "À Saint-Roch la marche de la réconciliation de l'Église et des Artistes" (en anglais également). Aujourd'hui Saint-Roch, juillet 1997, n° 10, p. 26-29.

Le n° 246, juin 1998 de Les 4 saisons, publication de l'U. C. T. M. A 4, 8 p.

## **Témoins**

- Alphonse ALLAIS. Rose et vert pomme [1894] et Le capitain Cap [1902]. Réédité dans OEuvres anthumes. Avant-propos, biographie et bibliographie par François Caradec. Paris, Robert Laffont, Bouquins, 1989. 1174 p.

- Alphonse ALLAIS. OEuvres posthumes 1877 à 1905. L'Affaire Blaireau. Édition établie par François Caradec. Paris, Robert Laffont, 1990. 934 p.

- Léon BLOY a écrit "Le neveu prodigue", à propos du Parce Domine de Adolphe Willette, article paru dans le Chat noir du 8 décembre 1883 et "Notre linge sale", à propos de "Oh ! le Sacré-Coeur" de Adolphe Willette, article paru dans Le Chat noir du 26 janvier 1884. Ces

deux articles, ainsi que ceux sur Rodolphe Salis, Émile Goudeau et d'autres amis du Chat noir, sont repris dans Propos d'un entrepreneur de démolitions (lettre préface de Léon Bloy de janvier 1884, mais publication en 1886) et consultés aux p. 70-74 et 104-106 du t. II des Oeuvres de Léon Bloy, édition établie par Joseph Bollery et Jacques Petit. Paris, Mercure de France, 1964, 400 p.

- Octave CHARPENTIER pour le texte, dessins de Henry de MARANDAT. À travers Montmartre. Paris, Le "Croquis", 1913. Réédition : Paris, Éditions de Paris, 1990. Préface de Louis Nucera. 228 p.

- Maurice DONNAY. Autour du Chat Noir. Paris, Bernard Grasset, 1926. Réédition chez le même éditeur dans les Cahiers Rouges, n° 225, 1996. 196 p.

- Abbé A. FROMENTIN, chanoine honoraire de Paris, curé de Saint-Germain l'Auxerrois. Vingt-cinq années de vie pastorale. Paris, en vente à l'église, 1928. 15 x 23 cm, 388 p.

- Daniel HALÉVY. Pays parisiens. Paris, Bernard Grasset, 1932. 10e éd. 290 p.

- André VELTER présente Les Poètes du Chat Noir. Paris, Gallimard/Poésie, 1996. 506 p.

### **Instruments de travail**

- Encyclopaedia universalis, papier, 1990, cd-rom, 1998. Articles anonymes : Assiette au beurre (L'), Capiello, Charlet, Psst ...!, Rire (Le), Steinlen, Willette. Articles signés : Caricature, Marc Thivolet ; Illustration, Ségolène Le Men ; Symbolisme (littérature), Jeannine Étiemble.

- Le présent article Willette prendra place dans Catholicisme. Hier Aujourd'hui. Demain. Encyclopédie publiée sous le patronage l'Institut catholique de Lille par G. MATHON et G.-H. BAUDRY. Paris, Letouzey et Ané, 1948-2000. On s'est référé aux articles suivants : "Art (groupements catholiques)", G. J. ; "Art et morale", G. Jacquemet ; "Catholiques des Beaux-Arts (Union des), L. Jourdain ; "Buffet (Paul)", L. Jourdain ; "Étudiants (Groupes catholi-

ques d')", G. J. ; "Janvier (R. P. Marie-Albert)", Th. Boulay, o. p. ; "Le Roy (Georges), C. I. ; Sorbonne (aumônerie et centre Richelieu), Jacques Benoist ; "Société de Saint-Jean", F. Larose de Montfalcon ; "Théâtre", M. Carnel ; "Union catholique du théâtre, de la musique et de la danse", rédaction.

### **Études classées selon l'ordre chronologique**

- Marcel MAYER. Adolphe Willette. Ses premiers dessins. Extrait de La Revue de Bourgogne n° 6, année 1912. Dijon, Darantière, 1912. 18 x 25 cm, 16 p.
- Paul LESOURD. La Butte sacrée. Montmartre des origines au XXe siècle. Paris, Spes, 1937. 22 x 28 cm, 526 p. Repris et actualisé : Montmartre. Paris, France-Empire, 1973. 472 p.
- Louis CHAIGNE. Anthologie de la renaissance catholique. T. I : Les poètes. Préface de Paul Claudel. Paris, Alsatia, 1938/ 1946. 272 p.
- Abbé Maurice BAURIT, Jacques HILLAIRET. Saint-Germain l'Auxerrois. Paris, Éditions de Minuit, 1955. 14 x 22 p., 270 p.
- "Le voeu de Willette". Article de la rédaction de L'Ami du clergé, 24 février 1966, n° 8, p. 70 de la pagination des couvertures, rubrique du Petit courrier.
- Louis CHEVALIER. Montmartre du plaisir et du crime. Paris, Robert Laffont, 1980. 454 p.
- Jean-Marc LÉRI. Montmartre. Introduction par Yvan CHRIST. Postface par Clément LÉPIDIS. Paris, Henri Veyrier, 1983. 25 x 34 cm, 308 p.
- Louis FORESTIER, "Le Chat Noir", La Promotion Violette, n° 76, 1er trimestre 1982. Recension : Esprit et Vie du mars 1983, p. 156-157.
- Le Bel Héritage. Th. A. Steinlen. Rétrospective 1885-1922. 18 mars - 31 mai 1987. Montreuil, Centre des expositions, 1987. 25 x 23 cm, 192 p. [sous la direction de Jean-Luc BARRE].

- Pierre de LAGARDE et Alfred FIERRO, conservateur à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris. Vie et histoire du XVIIIe arrondissement. Grandes Carrières - Clignancourt - Goutte d'Or - La Chapelle. Paris, Éditions Hervas, 1988. 19 x 25 cm, 160 p.
- Jacques BENOIST, "Le "bon Molosse du Sacré-Coeur", Bulletin de la société d'études bloyennes, n° 3, novembre 1988. Publication de la Faculté des Lettres de Besançon, p. 61-72.
- Jacques BENOIST. Le Sacré-Coeur de Montmartre. Spiritualité, art et politique. Paris, Éditions ouvrières -L'Atelier, 1992. 2 vol. 17 x 25 cm, 1280 p.
- Mariel OBERTHÜR, catalogue rédigé et établi par. Le Chat Noir. 1881-1897. Les dossiers du musée d'Orsay. Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, n° 47, 1992. 17 x 24 cm, ill., 72 p.
- Mariel OBERTHÜR, Montmartre en liesse. 1880-1900. Musée Carnavalet. Paris-Musées, 1994. 17 x 24 cm, 96 p.
- Jacques BENOIST, vingt-trois textes réunis par. Le Sacré-Coeur de Montmartre. Un voeu national. Préface de Jean-Marie Lustiger. Texte au revers de la jaquette de Jacques Chirac. Paris, Délégation l'artistique de Paris, 1995. 25 x 28 cm, 262 p.
- La Butte Montmartre et le Sacré-Coeur. Colloque du jeudi 22 juin 1995 organisé par le Centre de Recherches et d'Études sur Paris et l'Île-de-France. Cahiers du C. R. E. P. I. F., n° 53, décembre 1995. 177 p.
- Sylvie BUISSON, Christian PARISOT. Paris-Montmartre. Les artistes et les lieux 1860-1920. Avant-propos de André Roussard. Paris, Éditions Pierre Terrail, filiale du département du Livre de Bayard Presse S. A., 1996. 24 x 30 cm, 208 p.
- Jean DUCHESNE, sous la direction de. Histoire chrétienne de la littérature. L'esprit des lettres de l'Antiquité à nos jours. Paris, Flammarion, 1996. 13 x 22 cm, 1170 p.
- Richard KHAITZINE. Fulcanelli et le cabaret du Chat Noir. Histoire artistique, politique et secrète de Montmartre. 60640 Villeselve, Ramuel, 1997. 336 p.

## Annexes

- Louis Dimier, chroniqueur dans L'Action française et Adolphe Willette

Un article de Jacques Foucart sur Louis Dimier a attiré mon attention sur dossier comprenant une chronique de ce dernier sur Willette dans L'Action française et des lettres échangées entre le critique et l'artiste. L'auteur a eu l'extrême obligeance de me communiquer les photocopies de ces documents qui se trouvent au Louvre. Je l'en remercie vivement. Je profite de ce travail sur Willette pour mettre au propre ces diverses pièces inédites à ce jour, même si elles dépassent de loin le but de ce travail<sup>116</sup>.

L'Action française du 19 janvier 1911 : "L'exposition Willette au pavillon de Marsan"

"M. Willette a un talent de dessinateur très agréable. Il l'a employé pendant quinze ou vingt ans à un genre de polissonneries dont nous avons vu naître la tolérance avec la République des républicains, aux environs de 1880. Les voici telles qu'elles ont paru en première page du Courrier français. À ne considérer que le talent, tous ces dessins originaux font l'éloge de leur auteur. Au près sont des peintures des anciens temps de l'artiste, moins malhonnêtes d'inspiration et agréablement pochées : scènes de cabarets mondains et carnivals ; deux allégories, l'Eau et le Vin ; enfin ce Parce Domine du Chat Noir, qui jouissait il y a vingt-cinq ans de la célébrité telle que les jeunes gens la font et la désirent, à la fois bruyante et mystérieuse.

"Les jeunes gens d'alors ont vieilli. M. Geffroy est devenu directeur des Gobelins ; d'autres occupent d'autres places qui mettent entre leurs mains les consécration officielles. L'esprit démocratique, qui divinise l'instinct et fait de la bohème un principe, est cause qu'ils

---

<sup>116</sup> Jacques Foucart, "Louis Dimier, admirateur critique du Louvre et des musées. À propos de ses chroniques de L'Action française (1910-1913)", Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français, année 1996, publié en 1997, p. 249-278. Recueil Dimier, bibliothèque du département des peintures du musée du Louvre. Aux feuillets

se cramponnent à ces souvenirs, horriblement passés pour les jeunes d'aujourd'hui, comme à ce qu'il y a de plus neuf et de plus émancipé.

"On sacre Willette peintre, peintre au vrai sens du mot. M. Geffroy lui commande des cartons de tapisserie pour les Gobelins ; je ne sais qui lui commande un plafond de la Pensée. Seulement les tapisseries appellent des bordures ; Willette ne sait pas l'ornement ; il embranche comme il peut d'affreuses petites guirlandes dans de petites draperies ridicules, il improvise même des trophées, et jette là-dessus des petits enfants dans le style de ses plus vieux dessins. Tout cela, mis en camaïeu jaune et tissé, tombe au-dessous de la caricature. Dans ce cadre, c'est le Salut à Paris : un barbotage de figures et de tons, sans lien, sans ordre, sans recul, les ombres venant en avant, les chairs tournant au gris ; le triomphe du raté dans le commun et dans l'outrecuidance naïve.

"Cependant on nous prie de voir là-dedans la régénération de la manufacture. C'est l'avenir. Je voudrais interroger à ce sujet quelque vieil ouvrier des Gobelins. Il me dirait : ces messieurs sont fous. Je lui dirais : Non, ce sont des vieux, des vieux qui ont mis en conserve leurs illusions de jeunesse, des gens de bureau avec des idées de bohème, des professeurs avec des idées d'élèves, des pédants du caprice et de la fantaisie, des tyrans d'émancipation, des rabâcheurs de nouveauté. Aux générations qui s'élèvent, ils font l'effet de masques à cinq heures du matin.

"Quant à la Pensée de Willette, cela n'est ni fait ni à faire. De plus, cela est anticlérical. La Pensée, petite femme échappée des cahiers du Courrier français, expire dans des raccourcis malheureux, sur les bûchers de l'Inquisition. Il y a même une explication pour nous dire que les livres (les livres !) étaient brûlés par le bourreau. À cet aboutissement d'un art aimable, quel sens faut-il donner ? Est-ce une conversion de Willette à l'humanitarisme rituel, en

expiation de ses légèretés ? Est-ce un hommage de reconnaissance à la République, qui les permet ?"

#### L'Action française du 1er février 1911

"D'accord avec les remarques faites ici au sujet de la ridicule tapisserie de Willette, un de mes correspondants m'envoie le récit suivant :

"Notre gouvernement, qui voulait être agréable à la reine de Hollande, pria un jour l'ambassadeur de cette nation d'annoncer que la France donnerait une tapisserie pour la décoration du Palais de la Paix. Elle serait tissée aux Gobelins et l'on en ferait le carton exprès. L'ambassadeur remercia avec chaleur. "Ce carton sera demandé, dit le ministre, à Willette". L'ambassadeur se tut. Dans sa simplicité d'homme dont la bohème démocratique n'avait pas tourné la cervelle, cet ambassadeur ne pouvait comprendre qu'on décorât le Palais de la Paix comme le Chat Noir. Comme il était urgent de parer à cette farce, voici comment il s'y prit.

"Il alla trouver M. Luc Olivier Merson, il lui dit que le gouvernement français faisait à la reine sa maîtresse le magnifique présent d'une tapisserie des Gobelins ; il ajouta que la reine, ravie de ce présent, serait heureuse si M. Merson voulait en dessiner le carton. M. Merson accepta. En conséquence, au lieu d'un carton de Willette, c'est un carton de lui qu'on tissera. Ce carton est celui du Mariage de Louis XII et d'Anne de Bretagne, dont le projet à l'aquarelle est exposé rue Volney.

"Ainsi il a fallu le bon sens d'un étranger pour sauver le ridicule à notre manufacture, dont le goût faisait autrefois la loi. Cependant, le ministre demeure avec son projet de faribole, plus persuadé que jamais que dans l'Europe arriérée, lui seul avec Willette représentent le progrès."

Lettre de Willette à propos du courrier du lecteur ci-dessus.

"Paris Rue Lacroix 28. 1 février 1911.

Monsieur Dimier,

Le gouvernement ne m'a pas fait la commande d'une tapisserie pour le Palais de la Paix : votre correspondant s'est trompé pour ce qui est de moi et Mr O. Merson peut exécuter, en paix, la commande qui lui aurait été faite, directement, par l'Ambassadeur de Hollande ... pour le compte du gouvernement français !

"Un vrai fâcheux votre correspondant d'occasion car il vous a fait bien mal terminer un joli article qui prouve que vous connaissez et aimez vraiment Paris.

"Avez-vous remarqué que, dans ce même n° de votre journal, il était question de trois personnalités du "Chat Noir" - Edmond Haraucourt - Maurice Donnay<sup>117</sup> - Willette ?

"Agréez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués. A. Willette"

Réponse de Louis Dimier : "Paris 3 février.

"Monsieur,

"Je reçois votre rectification et j'en ferai part à mes lecteurs. Permettez-moi de profiter de ceci pour vous assurer de deux choses. Je n'ai contre le Chat Noir et son école (au point de vue du goût) aucune hostilité de principe. Le pompier, l'École et l'Institut ne me plaisent pas plus que je ne crois qu'ils vous plaisent. En second lieu, s'il ne s'agit que de talent, j'ai toujours beaucoup admiré le vôtre. L'article de l'A. F. d'il y a quinze jours le disait et je l'ai dit à propos du salon du Rire.

"Dans votre querelle avec Juven<sup>118</sup> le journal a pris votre parti par de courtes notes (elles étaient de moi), qui seules dans toute la presse ont parlé de l'affaire en termes honnêtes.

"Mais dans la question des tapisseries, il y a quelque chose d'important : la question de l'éducation artistique en général et celle de la décoration et de l'ornement en particulier. La

---

<sup>117</sup> Pour ces deux auteurs, voir André Velter, Les poètes du Chat Noir, 1996, p. 491 et 493.

décoration et l'ornement s'apprennent et ne s'apprennent pas tout seul. Des trésors de goût et d'intelligence individuelle n'y suffisent pas. Il y faut des maîtres et une école. Ce qui nous reste de maîtres et d'école est au-dessous de tout ; mais ils ne méconnaissent pas le principe, ils n'en proclament pas la déchéance. Si j'avais l'honneur de causer avec vous, je vous ferais remarquer que l'ignoble style Empire, le ridicule Louis-Philippe procèdent d'une prétention au même affranchissement, et que ce qui nous en dégoûte ne vient, par d'autres sources, que d'une même ignorance proclamée et volontaire. Il y a dans la sacristie de Saint-Sulpice un cadre d'un portrait gravé de Mgr Affre, qui me fait faire quand j'y vais des méditations sans fin. Il est comme la casquette de Bovary. Et savez-vous ce que dit sa laideur muette ? Elle dit zut. Elle dit zut à la composition, zut à l'ornement, aux règles, aux traditions. Ce peut être quelquefois mieux placé. Il soulage quand ceux qui représentent une vénérable chose sont infirmes. Mais, hélas, il ne mène à rien, et ce n'est pas avec cela qu'on fera quelque chose.

"Veuillez croire, Monsieur, à toute ma considération. L. Dimier"

---

<sup>118</sup> J'aurais aimé savoir qui est cette personne et connaître l'objet de la querelle.